

Objekttyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **13 (1877)**

Heft 8

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

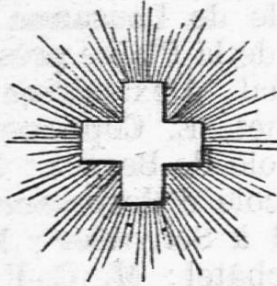
DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

LAUSANNE

15 AVRIL 1877

XIII^e Année.

N^o 8.



L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE

PUBLIÉE PAR

LA SOCIÉTÉ DES INSTITUTEURS DE LA SUISSE ROMANDE

paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

SOMMAIRE. — L'anniversaire de la mort de Pestalozzi. — La sténographie au service de l'école.
— Correspondance genevoise. — Bibliographie. — Partie pratique. — Chronique scolaire.

L'anniversaire de la mort de Pestalozzi.

Je pardonne à mes ennemis; puissent-ils trouver la paix. car je vais entrer dans mon repos éternel. (Pestalozzi, avant sa mort.)

Ah! Dieu, ce furent là les dernières paroles de Pestalozzi quand il exhala sa belle âme, le 17 février 1827. Le 15, se sentant mourir, il s'était fait transporter de Neuhof à Brugg pour être plus rapproché du médecin. Mais ce voyage, fait en traîneau, l'avait fort éprouvé. Son ami Seppe le trouva sans connaissance et avec une forte fièvre. Le 17, à 4 heures du matin, le malade était tranquille. A 6 heures, le médecin parut. Vers 7 heures, le visage du malade s'éclaircit et reprit sa physionomie habituelle avec une grande expression de sérénité. Mais le docteur ne se méprit pas sur la cause de ce retour apparent à la santé et s'écria: mon Dieu! il s'éteint sans agonie. Le sage, en effet, s'était endormi du dernier sommeil, à l'âge de 81 ans, 5 mois. C'était vers les 8 heures. Le 19 février eurent lieu les funérailles; sa

dépouille mortelle fut déposée près de la maison d'école, à Birr. Le cercueil était porté par les instituteurs du voisinage. Une émotion profonde se peignait sur toutes les figures et donnait une teinte de tristesse touchante à l'hymne que les instituteurs faisaient entendre autour de la tombe : « Saluons l'homme pieux qui va vers le Seigneur. »

— Le pasteur de Birr prononça l'oraison funèbre.

Mais, si l'homme était mort, son esprit ne devait pas mourir.

A l'occasion de cet anniversaire que toute l'Allemagne a célébré, la *Schweizerische Lehrerzeitung* de Berthoud a eu l'heureuse idée de publier, d'après le *Messenger des écoles de Hongrie*, un recueil des pensées remarquables que le génie et les vertus de Pestalozzi ont inspirées aux hommes les plus éminents dans la pédagogie, la littérature, la philosophie et les affaires publiques en Allemagne¹. Voici la traduction de ces belles et pieuses pensées :

— « L'éducation populaire est la base sur laquelle doit reposer la prospérité publique. » *Le roi de Prusse, Frédéric-Guillaume III.*

— « Que j'aurais aimé à serrer la main de ce noble Pestalozzi et à le remercier avec effusion de ce qu'il a fait pour l'humanité. Je le remercie en son nom. » *La reine Louise de Prusse.*

— « Pestalozzi veut que l'homme soit cultivé du dedans au dehors et non, comme précédemment, du dehors au dedans. » *Von Altenstein, ministre de l'instruction publique en Prusse.*

— « La méthode de Pestalozzi favorise l'activité libre de l'esprit, excite le sentiment religieux et tous les nobles sentiments de l'homme. » *Le baron de Stein, premier ministre de Prusse et le grand promoteur de la guerre de l'indépendance.*

— « L'amour des hommes a été l'étoile dirigeante de toute la vie de Pestalozzi et lui servit de boussole au milieu des ténèbres environnantes. » *Le philosophe Fichte.*

— « Si tu peux te procurer le livre intitulé : *Comment Gertrude instruit ses enfants*, lis-le. J'étudie en ce moment le système d'éducation de cet homme et j'y découvre le remède aux maux de l'humanité malade. » *Fichte, dans une lettre à sa femme.*

— « La méthode de Pestalozzi n'est qu'une faible expression et comme un écho affaibli de son esprit et de l'idée qui le dominait. Ce qu'il importe d'acquérir, ce n'est pas l'extérieur de la méthode et le plus ou moins de dextérité dans l'art d'enseigner, mais c'est la possession du feu sacré qui brûlait dans la poitrine de cet homme de la force et de la lumière. » *Le conseiller d'Etat Süwern.*

¹ Il y aurait le même travail à faire pour la France. Nous espérons le donner plus tard.

— « Un homme pareil et chez lequel l'esprit du Sauveur se manifeste avec autant de puissance dans le sentiment, la parole et l'action, je n'en ai jamais rencontré. » *Lavater, de Zurich, le célèbre polygraphe et physionomiste.*

— « Pestalozzi tend à donner pour base à l'instruction la libre activité de l'esprit par une gradation continue et l'approfondissement complet de la chose étudiée. » *Benecke, professeur et pédagogue, de Berlin.*

— « Le caractère fondamental de Pestalozzi, c'est l'amour des hommes, un amour profond et sincère, porté jusqu'à l'abnégation et à l'humilité. » *Rosenkranz, professeur et philosophe, de Berlin.*

— « L'instruction la plus urgente et la plus indispensable est celle qui nous procure les connaissances les plus immédiatement nécessaires. Tel est, en effet, le but de l'A B C de l'intuition de Pestalozzi. » *Herbart, professeur à Göttingue et philosophe de l'éducation.*

— « Vous avez en Suisse un homme dans lequel le christianisme se réfléchit comme la lumière du soleil se mire dans le cristal de vos Alpes. » *Schwarz, professeur à l'université de Heidelberg.*

— « Sous un méchant sarreau, mais avec un noble cœur, Pestalozzi a décrit les douleurs, les joies et les espérances des plus humbles. Son livre est intitulé : *Léonard et Gertrude*. Je l'ai lu bien souvent et les yeux pleins de larmes. » *Le poète Freiligrath au romancier Auerbach.*

— « Le nom de Pestalozzi se trouve de nouveau dans toutes les bouches et avec raison, car la terre ne doit jamais oublier ses bienfaiteurs. » *Mager, le rédacteur de la Revue de l'instruction publique.*

— « La belle âme de Pestalozzi était la pure émanation du Dieu d'amour. » *Falk, de Weimar.*

— « La philanthropie vraie et touchante de Pestalozzi nous a frayé le chemin vers la renaissance morale. » *Frédéric de Raumer, auteur de l'Histoire de la pédagogie.*

— « Celui qui saisit avec l'esprit et le cœur le mot de Pestalozzi *développement des aptitudes et des forces de l'homme*, celui-là devient un tout autre homme dans ses aspirations et ses efforts. » *Thila, directeur d'école normale, à Berlin.*

— « Pestalozzi est roi dans le champ de l'éducation ; il en est le prophète. Il appartient à ces hommes transcendants de l'Allemagne dont le génie éclaira le monde. Il est aussi le génie de la pédagogie chrétienne avec cette devise : *Développement de l'humanité.* » *Schmidt, de Gotha.*

— « Si par ses découvertes, son intelligence, ses idées, Pestalozzi appartient aux plus grands de ses contemporains, il prend place parmi les hommes les plus nobles de la fin du XVIII^e siècle et du commencement du XIX^e: Pestalozzi est évidemment un homme envoyé de Dieu à la race humaine. On peut le considérer comme une étoile fixe au firmament pédagogique où il surpasse en éclat tous les autres astres. » *Diesterweg, le célèbre pédagogue de Berlin.*

— « Quand je considère Pestalozzi dans la carrière qu'il a parcourue, il est incontestablement le plus grand des hommes que j'aie vus jusqu'à ce jour. Les sentiments d'amour et de crainte de Dieu que respiraient les paroles et les actions du *Père Pestalozzi* et qui étaient comme une émanation de son âme vouée tout entière à Dieu, ont passé dans la langue, dans l'esprit et le cœur de tous les enfants. » *Hainisch.*

— « Pestalozzi n'a pas été seulement un réformateur, il a été encore le créateur de l'enseignement intuitif dans son lien organique avec le développement de toutes les forces intellectuelles. A l'agencement de sa méthode, on reconnaît le psychologue consommé. » *Zeschwitz, professeur à Erlangen.*

— « Pestalozzi a répandu dans l'humanité une sève de l'esprit et du cœur qui portera encore ses fruits dans la suite des siècles. » *Schenkel, professeur à Heidelberg.*

— « Pestalozzi n'a pas seulement montré au monde ce qu'il faut entendre par l'éducation de la jeunesse et du peuple; il a rendu aussi évidentes et palpables pour tous l'importance et la grandeur des fonctions d'instituteur. » *Strubing, maître à l'école normale d'Erfurt.*

— « L'immortel Pestalozzi, le plus grand pédagogue qu'ait eu la nation allemande, a aussi élevé pour la société et réchauffé du feu de son amour chrétien les enfants abandonnés de tout le monde, sans se demander ce qu'il adviendrait de son œuvre. » *Tittel, à Halle.*

— « La promesse divine a reçu de Pestalozzi sa réalisation en pédagogie. Cet homme est doué de la force créatrice; c'est pourquoi il éclaire et enflamme les intelligences. » *Schnell, à Berlin.*

— « Le dévouement tendre de Pestalozzi a enfanté l'éducation allemande; le même dévouement la maintiendra et la développera partout où battent des cœurs chauds. Nous sommes fiers de pouvoir nous dire les adhérents de Pestalozzi. La raison et le cœur sont d'accord pour nous attacher à la bannière de l'éducation naturelle. » *Lange, de Hambourg.*

— « Les cœurs qui comprennent la douleur et les larmes se sentiront pénétrés par l'amour immense qui remplissait le cœur

de cet homme et pressés du besoin de panser les blessures et de guérir les maux de l'humanité. Ah ! le véritable amour pestalozzien réchauffe et conduit tout droit à l'Évangile. Sa vie et son action appartiennent aux plus belles choses que nous trouvions au sein de l'humanité. » *Harweck, instituteur à Halle.*

— « Le Christ était avec Pestalozzi, mais à l'état d'ombre et transfiguré comme il a apparu une fois aux disciples sur le chemin d'Emmaüs. Oui, c'est le Christ qui remplissait son âme d'une charité dont nous connaissons si rarement la source. » *Gutzkow aux fils de Pestalozzi.*

— « Pestalozzi a été un génie original, primesautier et créateur ; il a donné une direction nouvelle à l'éducation et à la culture. C'est avec raison qu'on le nomme le *Père de la pédagogie* ; il a posé la véritable base de cette science par son idée fondamentale. » *Seyffarth, prédicateur à Liegnitz, éditeur des œuvres de Pestalozzi.*

— « Pestalozzi, nom à la fois grand et doux, que ton esprit règne ici parmi nous tous. » *Kanne, instituteur à Tilsdorf.*

— « Dors en paix dans ton tombeau, Pestalozzi. Que ton saint amour anime tous ceux qui travaillent à la même œuvre, qui obéissent aux mêmes principes, aux mêmes idées, qui instruisent, forment la jeunesse d'après ta méthode. Ce sont là tes fils et les nations éclairées des rayons de ton esprit honoreront ceux qui se consacrent, à ton exemple, à la vocation d'améliorer et d'ennoblir l'homme futur. » *Harwerk, instituteur.*

Aux appréciations et aux témoignages de ces hommes éminents, l'auteur de l'article a eu l'idée non moins heureuse de joindre les jugements portés par les élèves ou les disciples de Pestalozzi, Appenzellois d'origine pour la plupart, et devenus, à leur tour, des illustrations dans l'art d'enseigner.

— « La méthode de Pestalozzi n'agissant pas simplement à la surface, mais pénétrant dans le vif de la nature humaine, donne à la jeunesse la solidité du caractère avec une intelligence forte, un corps robuste, la fermeté dans la pensée et dans l'action avec le dévouement à ses semblables. » *Frédéric Frœbel, l'organisateur des jardins d'enfants.*

— « En mémoire de tes nobles actions, je plante sur ton tombeau la croix que tu as longtemps portée dans la pauvreté et dans la servitude. » *Kalisch.*

— « Pestalozzi avait démontré l'existence d'une activité de la nature humaine, jusque là inconnue, c'est-à-dire la libre activité productive des forces intellectuelles et morales. C'est en cela que consistait le caractère original et grandiose de la création méthodique de Pestalozzi et de la transformation ou de la révolution

qu'il a opérée dans la science éducative qui repose sur la psychologie. » *Niederer, d'Appenzell, qu'on a appelé le philosophe de la méthode pestalozzienne*, bien que ce titre appartienne plutôt à Herbart.

— « La méthode de Pestalozzi et l'idée fondamentale de ce système avaient une importance universelle pour la culture du peuple et de l'humanité. » *Tobler, d'Appenzell*.

— « Pestalozzi visait à un développement de l'esprit qui prit naissance dans l'esprit même de l'enfant et fût le fruit de son activité propre dirigée avec sagesse, mais non une culture inculquée du dehors par les soins du maître et un simple travail de la mémoire. » *Krüsi*.

— « Pestalozzi m'accueillit avec bonté. Nul homme n'a aussi promptement et plus complètement lu dans mon âme ; il me possédait en entier. A ses côtés, j'appris à connaître ce qui me manquait encore comme homme. » *Plamann, à Berthoud*.

— « Les prières du matin et du soir avaient une intimité telle qu'on se sentait involontairement saisi et entraîné. » *Ramsauer, d'Appenzell*.

— « Il y avait en Pestalozzi un paradis d'innocence et une foi en l'humanité que peu de mortels ont connue. L'amour de ses semblables était le fond de sa nature même et la fidélité au devoir son inclination la plus profonde. » *Von Türk, de Potsdam, l'auteur des lettres à l'Impératrice de Russie sur l'école de Berthoud*.

— « Pestalozzi a montré une profondeur qui atteint au génie. Ses jugements décèlent l'originalité de la pensée et la pénétration du regard, alliée à l'expérience et à la justesse du tact. Quiconque le voit se sent attiré vers lui par l'esprit et le cœur. » *Gruner*.

— « Le visage de Pestalozzi respirait tantôt la bienveillance la plus tendre, tantôt une douleur poignante, tantôt un sérieux redoutable, tantôt une allégresse céleste et entraînante. Ses yeux profonds brillaient souvent comme deux étoiles, jetant partout des éclairs ; d'autres fois, ils semblaient s'enfoncer comme s'ils plongeaient dans un monde intérieur. » *Blochmann*.

— « Le cœur expansif et généreux de Pestalozzi saisissait quiconque l'approchait. Chacun, avec lui, devenait meilleur. » *De Muralt, professeur à Yverdon, prédicateur français de la cour à St-Pétersbourg*.

Il est toujours question d'ériger une statue à Pestalozzi dans la ville d'Yverdon, qui a été le cinquième théâtre de son activité bénie et le principal même après Berthoud, en ce qui concerne l'éclat et l'épanouissement de l'idée de la méthode. Mais le monument le plus fécond et le plus productif qu'on puisse proposer

à notre enthousiasme, c'est l'œuvre de ce grand homme. A ce sujet, qu'il nous soit permis d'élever encore une fois la voix pour demander que l'édition qu'a donnée de ses publications M. Seyffarth, de Greiffswald, trouve enfin sa place dans nos bibliothèques publiques. La Suisse n'a pas le droit de s'enorgueillir de ses hommes de génie, si elle montre moins de soin à recueillir leurs pensées que les pays étrangers. L'Allemagne, par les honneurs qu'elle rend au réformateur de l'éducation populaire et l'honorable ardeur qu'elle met à le revendiquer pour l'un des siens, donne une leçon méritée à la Suisse, qui se borne à répéter le nom de son immortel pédagogue.

A. DAGUET.

La sténographie au service de l'École.

Les lignes qu'on va lire sont tirées d'un article publié par un instituteur dans le *Volksschulblatt* de Schwytz à l'adresse de ses collègues de la Suisse allemande. Mais il nous a paru que les idées qui y étaient émises pouvaient avoir aussi quelque intérêt pour les instituteurs de la Suisse romande :

« J'étais un de ceux qui voyaient dans la sténographie le *plus ultra* de l'écriture, voire même l'écriture des générations futures, et je me voyais déjà en esprit transporté dans une salle d'école, où j'emploierais cette méthode à la place des tableaux de Scherr. Mais c'était là un rêve.

» Je reconnais la valeur de la sténographie pour la reproduction d'un discours religieux, politique, littéraire ou autre, comme il s'en fait dans les assemblées, et où il s'agit de rendre mot à mot les paroles de l'orateur. Mais je me garderais bien de conseiller d'en faire usage quand il s'agit d'une conférence sur l'histoire. Mon papier, mon calepin se remplissait, il est vrai. Mais ma tête demeurait vide et je ne parvenais ensuite qu'avec les plus grands efforts à m'en approprier les idées, tandis que, quelques notes bien prises m'eussent rendu de beaucoup meilleurs services. C'est bien encore dans ce domaine qu'il convient de répéter cette maxime : *La lettre tue et l'esprit vivifie*. N'est-ce pas le cas aussi de se rappeler le mot de Jean-Paul, l'humoriste d'outre-Rhin : La sténographie est un pont jeté sur le vide de la « pensée. »

» Un autre inconvénient de la sténographie c'est de gêner le style; du moins c'est ce qu'elle a produit chez moi. En relisant mes compte-rendus sténographiques, je suis effrayé des expressions inexactes et incorrectes qui y fourmillent. C'est aisé à comprendre. Quand on écrit la fin, on a déjà oublié le commence-

ment de sa phrase; ce qui n'arrive pas aussi facilement dans l'écriture courante. L'écriture courante m'est aussi très-utile pour faire des extraits de mes lectures, la plume à la main, parce que de cette façon je puis, tout en écrivant, graver dans mon esprit les passages que je transcris et en tirer plus de profit que si je les transportais pour la forme dans un cahier que je suis contraint de feuilleter chaque fois que j'ai besoin d'y recourir. Dans tous mes cahiers où j'emploie l'écriture courante, je me retrouve aisément; je suis obligé, au contraire, de dresser une table pour les cahiers de notes sténographiques.

» Avec tout cela, je n'en suis pas moins un ami de la sténographie, mais pas au point de fermer les yeux à la lumière et de ne pas voir les ombres de ce mode de reproduction. »

A. D.

CORRESPONDANCE

Genève, 6 mars 1877.

Genève va compléter son système d'instruction publique, déjà si vaste, par la création d'une école professionnelle des arts industriels. Un projet de loi accordant à l'Etat un crédit de 409,760 fr. pour la construction et l'aménagement des locaux affectés à ce nouvel établissement, a été dernièrement soumis au Grand Conseil qui, dans sa séance du 28 février, a entendu, sur la même question, un excellent rapport de M. le conseiller d'Etat Chalumeau.

Ce rapport avait pour but d'éclairer le public sur la nouvelle institution et de montrer qu'il ne s'agit pas du tout de créer une sorte d'*atelier national*, ainsi que certains esprits malveillants cherchaient à l'insinuer, mais bien une véritable école destinée à compléter l'ensemble d'établissements d'instruction publique. Ce que l'Etat fait pour les jeunes gens qui se destinent au professorat, au barreau et à la médecine (dit le rapport), il veut le faire aussi pour ceux qui se vouent à l'industrie.

En attendant qu'un bâtiment spécial soit prêt, la nouvelle école, dont l'ouverture doit avoir lieu au premier mai prochain, sera provisoirement installée dans une maison située rue de St-Jean, en face de la nouvelle promenade. Le directeur est nommé dans la personne de M. Jules Salmson, statuaire à Paris.

Espérons que cet établissement, dont la création répond à un besoin vivement senti, prospérera en dépit de ses contradicteurs et ne tardera pas à produire les fruits qu'on est en droit d'en attendre. Genève n'aura alors plus rien à envier aux cités industrielles les plus favorisées.

Le budget de l'Instruction publique pour l'année 1877, tel qu'il a été arrêté dernièrement par le Grand Conseil, s'élève à plus d'un million de francs. C'est donc, pour une population de moins de 100,000 habitants, environ 11 fr. par tête. Je ne crois pas que ce chiffre ait jamais été atteint dans aucun pays. Ainsi, Genève conserve la place qu'il a conquise

depuis de longues années, et continue de marcher, non-seulement en tête des cantons suisses, mais au premier rang des nations (1).

Il ne manque pas de gens qui trouvent que ces dépenses sont exagérées ; qu'on pourrait faire tout aussi bien, sinon mieux, avec beaucoup moins. Mais n'oublions pas que ceux qui sont toujours prêts à fronder la conduite d'autrui, surtout du gouvernement, dès qu'ils n'en font pas partie, sont des gens dont il est permis de se défier. Avant de les avoir vus à l'œuvre, il est prudent de ne pas les croire sur parole.

D'autres, au contraire, tout en reconnaissant que les dépenses consacrées à l'instruction populaire ne sauraient jamais être trop considérables, trouvent néanmoins que la ville est trop favorisée comparativement aux communes rurales. Mais il est impossible qu'il en soit autrement, et il ne viendra à la pensée de personne de prétendre que certains établissements d'instruction supérieure puissent raisonnablement exister ailleurs qu'en ville.

Au reste, de là à pouvoir conclure que la campagne est délaissée, il y a loin. C'est ce que j'essayerai de démontrer dans une prochaine lettre, ne voulant pas abuser de la place qui m'est accordée.

C. SIMONET.

BIBLIOGRAPHIE

Manuel de pédagogie, suivi d'un résumé de l'histoire de l'éducation, à l'usage des personnes qui enseignent et des amis de l'éducation populaire, par A. DAGUET. Neuchâtel, Delachaux frères, éditeurs, 1877, 276 pages, plus deux tableaux, l'un contenant un Essai de classification des connaissances humaines, l'autre un Exposé des méthodes et des principes fondamentaux de l'enseignement. 3^{me} édition, revue et augmentée, 3 fr. 50.

Le livre est connu. Nous nous bornerons à reproduire quelques lignes adressées à l'auteur par le directeur du *Magasin pittoresque* et du *Tour du Monde*, M. le sénateur Edouard Charton, en date du 20 avril 1874 :

« Je suis ravi de votre Manuel, c'est le meilleur de ceux que je connais. J'ai passé presque toute ma journée à le lire et à en faire des extraits. Je ne vois pas une seule de vos considérations qui ne me paraissent justes. Vous avez réveillé en moi le regret que j'ai eu longtemps de ne pas m'être fait instituteur. J'aurais, je crois, la vocation. Je vous citerai plus d'une fois. »

Dans une lettre postérieure en date, M. Charton ajoutait :
« J'estime très haut votre livre. On y sent les vues élevées d'un philosophe. »

Nous ajouterons seulement qu'on trouvera dans la préface un compte-rendu détaillé du livre que M. Deltour, inspecteur général de l'Université, a publié dans le *Bulletin de la Société de Franklin* pour la propagation des bons livres et que le *Manuel de pédagogie* a trouvé deux traducteurs en Italie, MM. Véniali, à Mantoue, et Vincenzo de Castro, à Milan.

(1) L'auteur veut dire au point de vue des sacrifices pécuniaires.

Journal de mathématiques élémentaires, publié sous la direction de M. J. BOURGET, directeur des études à l'école de S^{te}-Barbe, à Paris. — Il paraît un n^o de deux feuilles in-8^o (32 pages) du 10 au 20 de chaque mois. — Prix de l'abonnement pour l'année entière : 12 francs. — S'adresser à M. Delagrave, éditeur, rue des Ecoles, 58.

Le savant directeur des études mathématiques au collège de S^{te}-Barbe, à Paris, vient de faire paraître le premier numéro d'un journal de mathématiques élémentaires destiné à combler une lacune dans cette partie de l'enseignement. On sait quels services importants ont rendu à l'enseignement des mathématiques spéciales les *Nouvelles Annales de mathématiques*, fondées par Gérour.

Nous n'avons rien d'analogue dans les mathématiques élémentaires. Le journal de M. Bourget remplira donc un but important. — Quel est celui d'entre nous qui n'a intérêt à suivre les progrès qui se font dans la branche qu'il enseigne, à prendre connaissance des nouvelles méthodes, des théories récentes, de leurs applications, etc. ? N'aimerions-nous pas savoir ce qui se passe ailleurs que chez nous, quelles sont les questions proposées aux examens, quels sont les livres suivis, quelles sont les méthodes pédagogiques ?

La publication de M. Bourget répondra à un *desiderata*. Aussi, saluons-nous avec plaisir son apparition et nous ne saurions trop la recommander à nos collèges et à toutes les personnes désireuses de se tenir au niveau des progrès intéressants de cette partie des sciences mathématiques.

VIELLE.

Partie pratique.

Nous sommes heureux de voir l'intérêt que beaucoup d'abonnés prennent à la partie pratique. Tel nous écrit qu'il attend avec impatience chaque numéro, pour avoir de nouveaux problèmes à résoudre; tel autre nous dit que la plupart des instituteurs de sa connaissance se sont remis avec ardeur à l'étude des mathématiques pour pouvoir résoudre les questions proposées. Ce seul fait est pour nous un encouragement. Le travail est un grand bienfait; il est surtout salutaire au jeune instituteur isolé, qu'il garantit contre mille dangers. Tout ce qui développe le goût du travail chez nos jeunes collègues est une bonne chose; à ce titre déjà l'*Educateur* poursuit une œuvre utile. Une autre preuve de cette activité que provoque notre journal, c'est que les problèmes proposés sont résolus par un nombre toujours croissant d'élèves et d'instituteurs. Nous avons reçu 55 solutions au VI^m problème d'arithmétique et 42 au VI^e de géométrie. Jusqu'à présent nous avons donné tous les noms de ceux qui nous ont envoyé des réponses justes; mais le nombre augmentant à chaque numéro, nous pensons ne pas devoir continuer à imprimer des pages de noms. Les travailleurs mentionnés dans tous les numéros pour leurs bonnes solutions, ne seront pas moins appliqués à résoudre les questions que nous proposons, parce que nous ne répéterons pas continuellement leurs noms. En recevant avec plaisir le travail de tous, nous nous bornerons donc, pour les problèmes ordi-

naires, à donner la liste des nouveaux collaborateurs et le nombre total des réponses justes.

Bon nombre d'abonnés, en nous envoyant leurs réponses, proposent de nouveaux problèmes. Nous en avons déjà une belle collection que nous insérerons les uns après les autres ; chacun saura prendre patience si le problème qu'il propose ne paraît pas immédiatement.

Merci aux travailleurs pour leur activité ; courage aux commençants ; que chacun fasse ses efforts pour que notre journal se rapproche de plus en plus du but qu'il se propose.

F. M.

DICTÉES.

Cours moyen.

LES LAPINS.

3^e DICTÉE. — Les lapins *domestiques* (1) varient pour les couleurs, comme *tous* (2) les autres animaux domestiques ; le blanc, le noir et le gris sont cependant les seules qui entrent ici dans le jeu de la nature : les lapins noirs sont les plus rares, mais il y en a beaucoup de *tout* (3) blancs, beaucoup de tout gris et beaucoup de mêlés. Tous les lapins sauvages sont gris, et *parmi* (4) les lapins domestiques, c'est encore la couleur dominante ; car, dans toutes les portées, il se trouve toujours des lapins gris, et *même* (5) en plus *grand* (6) nombre, quoique le père et la mère *soient* (7) tous deux blancs, *ou* (8) tous deux noirs, *ou* (8) *l'un* (9) noir et *l'autre* (9) blanc : il est rare qu'ils en aient plus de deux ou trois qui leur ressemblent ; au lieu que les lapins gris, quoique domestiques, ne produisent d'ordinaire que des lapins de cette même couleur ; c'est très rarement et comme par hasard qu'ils *en* (10) produisent de blancs, de noirs et de mêlés.

OBSERVATIONS. — 1. Le mot *domestique* signifie qui appartient à la maison ; les animaux domestiques sont ceux que l'homme a amenés dans sa maison, pour le servir. 2. *Tous* est ici adj. numéral indéfini, il modifie *animaux*, sub. masc. plur. 3. *Tout* est adverbe, il indique à quel degré est portée la qualité dans l'adjectif *blancs*. 4. *Parmi* est formé de *par* et *mi* pour *demi*, *par* le *milieu* ; il ne faut donc pas l'écrire avec *s*. 5. *Même* est ici adverbe, il marque une idée d'extension. 6. Le mot *grand* est le chef d'une famille très nombreuse, comprenant entre autres, *grandeur*, *grandir*, *grandement*, *agrandir*, *agrandissement*, etc. 7. *Soient* est à la 3^e personne plurielle du subjonctif présent ; il a pour sujet *le père et la mère*, deux substantifs singuliers unis par *et*. 8. *Ou* est conjonction lorsqu'il marque l'alternative. 9. *L'un* et *l'autre* sont des pronoms indéfinis, ils désignent ici *le père et la mère*. 10. *En* est un pronom indéfini, signifiant de cela. Il tient lieu d'un complément direct, mais ne commande jamais, comme lui, l'accord du participe passé conjugué avec avoir. Des poires ? — *J'en ai mangé deux*.

Cours supérieur.

4^e DICTÉE (suite de la 3^e ; page 107). — Etant entré dans la maison, j'examinai plus attentivement mon *hôte* (1) : ses cheveux fort *rare*s (2) formaient sur le sommet de sa tête une sorte de *houpp*e (3) d'une blancheur éclatante ; sa *physionomie* (4) était douce et bienveillante ; cepen-

dant une grande énergie animait ses yeux brun foncé ⁽⁵⁾, sa taille qui avait dû ⁽⁶⁾ être athlétique ⁽⁷⁾, était encore ferme et droite ; enfin je me sentis entraîné vers cet octogénaire ⁽⁸⁾, par un sentiment indicible ⁽⁹⁾ de compassion ⁽¹⁰⁾. Prends place à mon foyer, ajouta-t-il ; Dieu ordonne de traiter en frère le voyageur qu'il nous envoie. Je suis pauvre et triste, car ma fille, mon soutien ⁽¹¹⁾, gît ⁽¹²⁾ depuis longtemps sur un lit de douleurs ⁽¹³⁾ ; mais le peu que j'ai est à toi.

En me disant ces mots, il me désignait une alcôve placée dans l'un des angles de la chambre. Une femme d'une trentaine ⁽¹⁴⁾ d'années y était couchée : sa figure hâve ⁽¹⁵⁾ et amaigrie ⁽¹⁶⁾, ses yeux creux, brillant ⁽¹⁷⁾ d'un feu sombre, sa toux sèche et fréquente, tous ces symptômes ⁽¹⁸⁾ mortels n'indiquaient que trop, hélas ? une de ces phthisies ⁽¹⁹⁾ pulmonaires ⁽²⁰⁾ ou du larynx qui moissonnent chaque année tant de pauvres créatures.

OBSERVATIONS. — 1. Le mot *hôte* désigne celui qui reçoit aussi bien que celui qui est reçu. Celui qui reçoit dit « mon hôte » en parlant de celui qu'il loge, et celui qui est reçu dit « mon hôte » en parlant de la personne qui lui offre l'hospitalité. 2. *Rare*, adj., d'où dérive *rareté*, a pour homonyme *ras* d'où dérive *raser* ; *cheveux rares*, clair-semés ; *cheveux ras*, coupés court. Les dérivés font comprendre le sens des radicaux. 3. *Houppes*, s. f., touffe de fils liés ensemble comme un bouquet, a pour paronyme *huppe* nom d'un oiseau portant une touffe de plumes sur la tête ; cette touffe elle-même se nomme *huppe*. 4. *Physionomie*, s. f. (*phusis*, nature ; *nomos*, loi), se dit de l'expression du visage qui révèle la nature de l'individu. 5. *Brun foncé* est invariable parce que les adjectifs composés de couleur ne varient pas, *des pétales rouge brun*. 6. *Dû*, participe passé, a pour homonyme *du*, article contracté ; le premier prend un circonflexe comme signe distinctif. 7. *Athlète*, s. m., dérive d'un mot grec qui signifie combat. Chez les Grecs l'athlète était celui qui combattait dans les jeux publics. Aujourd'hui *athlète* se dit d'un homme fort et adroit. 8. *Octogénaire*, s. m., de *octo*, huit ; qui a huit fois dix ans. *Centenaire*, *nonagénaire*, *sexagénaire*, qui a cent, quatre-vingt-dix, soixante ans. 9. *Indicible*, adj., qu'on ne peut dire par des paroles. 10. *Compassion*, s. f., de compatir, formé de *pati*, souffrir, et du préfixe *com* avec, désigne l'action de partager la souffrance d'autrui. 11. *Soutien*, s. m., a pour homonyme *il soutient* du verbe soutenir. Le verbe prend la finale verbale, le substantif ne prend ni *s* ni *t*. Il en est de même de *maintien* et *entretien*. 12. *Gît* est le prés. ind. du verbe *gésir*, très défectif, on dit *ci-gît*, *il gisait*, *gésir*, *gisant*, etc. 13. *Douleurs*, s. f., aurait pu s'écrire au singulier, ici l'on a en vue la douleur en général, la souffrance plutôt que *les douleurs* dans leurs détails. 14. *Trente* a pour origine trois ou tres, de là le *e* ; dans les autres noms de dizaines, le *a* appartient à la terminaison. 15. *Hâve*, adj., signifie pâle, maigre, défiguré. 16. *Amaigrie*, adj. f., est formé de *maigre* et *a*, pour *ad.*, marquant la tendance ; *amaigri*, qui est rendu maigre. 17. *Brillant*, n'est pas adjectif mais participe présent, comme l'indique le complément circonstanciel *d'un feu sombre*. 18. *Symptôme*, s. m., fait qui arrive avec un autre, qui l'annonce (*sum*, avec ; *piptô*, tomber). 19. *Phthisie*,

s. f., signifie dessèchement (*phthiô*, sécher) c'est le dessèchement des organes respiratoires. 20. *Pulmonaire*, adj. (de *pulmo*, poumon); affection des poumons; *pulmonaire*, s. f., est le nom d'une plante; *pulmonie*, s. f., maladie des poumons; *pulmonique*, qui est malade des poumons.

COMPOSITION

3^e sujet proposé : (page 45) Nous avons reçu deux compositions de la 1^{re} école de Lausanne, signées A. Perret et Gustave Dubois. Nous donnons la dernière.

Mon cher ami.

Après avoir lu la lettre que tu m'as envoyée, je la repoussai avec dédain loin de moi et j'étais fort en colère contre toi de ce que tu m'écrivais pour me reprocher ma conduite. Mais en la relisant et en y réfléchissant, j'ai trouvé que tu avais raison de me rappeler à mes devoirs pendant qu'il était encore temps; je reconnais à présent combien je me suis laissé entraîner au mal par les mauvais camarades que je fréquentais.

Les premiers temps que j'étais en pension, ils me menèrent insensiblement à ma perte, ils me firent dépenser mon argent et mon temps, qui m'auraient été bien plus précieux pour mes études, que pour des choses fort peu convenables. Les premiers jours ma conscience me tourmentait; je prenais la bonne résolution de ne plus m'associer à eux et de rechercher une meilleure compagnie; mais le lendemain mes camarades me promettaient de nouveaux plaisirs; je me disais que ce serait fâcheux de laisser passer une si belle occasion sans en profiter, et je me laissais entraîner.

Enfin, je finis par m'habituer aux reproches de ma conscience. Quelque fois cependant, en pensant à mes pauvres parents, qui s'imposaient de grands sacrifices, croyant que je travaillais, j'étais résolu de sortir du mauvais pas où j'étais entré, mais je n'en avais pas la force, craignant toujours les moqueries de mes camarades.

Si tu avais été près de moi, tu aurais pu m'encourager par tes bons conseils, et tu m'aurais aidé à rompre mes relations avec mes faux amis. Heureusement pour moi, tu as eu l'idée de m'écrire pour me rappeler à mes devoirs.

Je te remercie mille fois, et je me rappellerai toute ma vie la sincérité et la franchise avec laquelle tu as cherché à me ramener au bon chemin. Je te promets de changer de conduite et de ne plus écouter les mauvais conseils de mes anciens camarades, mais de suivre toujours les tiens.

Je sens que je suis faible, mais je me confierai en Dieu. Veuille veiller sur moi, et me rappeler à mon devoir toutes les fois que je ne suivrai pas le bon chemin.

Ma reconnaissance envers toi te récompensera de ta tendre sollicitude et de tes peines, car, comme un frère, tu m'as ramené dans le bon chemin, et, par tes bons conseils, tu m'as redonné le désir de bien faire.

Reçois mes plus affectueuses salutations.

Ton ami dévoué,
Gustave DUBOIS.

8^e sujet proposé : LES FRUITS. *Sommaire* : Le fruit contient la graine des plantes. — Variétés innombrables. — A noyau, à pepins, amandes, noix, etc. — Transformation par la culture. — Usages : Rafrâichissements, nourriture, remèdes ; extraits, tels que huile, boissons, liqueurs. Distribution sur la terre selon les besoins. Bienfaits de la Providence.

ARITHMÉTIQUE.

Cours moyen.

Réponse aux problèmes proposés dans le numéro 7.

IX. fr. 122,422, soit 122, fr. 42 $\frac{1}{2}$, c. X. fr. 567,595 soit 567 fr. 59 $\frac{1}{2}$, c.

PROBLÈMES

XI. Que payera-t-on pour 325,5 m. de bois à fr. 0,85 le mètre, et 562,45 m. à fr. 0,90 le mètre ?

XII. Sur une route de Km 2,0475 de longueur, on veut planter 127 arbres à égale distance, de manière qu'il y ait 126 distances. On demande quelle est en mètres cette distance.

Cours supérieur.

Réponse au problème VI proposé dans le numéro 6.

Le 1^{er} recevra 48000 fr. ; le 2^e 56000 fr. ; le 3^e 60000 fr. ; le 4^e 67200 fr. ; à l'âge de 22 ans chacun aura 84000 fr.

Solution : si le 1^{er} place 100 fr. pendant 22 — 7 = 15 ans, il aura, capital et intérêt, 175 fr. ; le 2^e, pendant 10 ans, 150 fr. ; le 3^e, pendant 8 ans, 140 fr. ; le 4^e, pendant 5 ans, 125 fr.

Puisque toutes les valeurs doivent à la fin être égales, il faut faire les parts inversement proportionnelles à la somme, capital et intérêt, qu'elles produisent ; il faut partager 2312000 fr. proportionnellement aux fractions $\frac{1}{175}$, $\frac{1}{150}$, $\frac{1}{140}$, $\frac{1}{125}$.

Nous avons reçu 55 réponses justes parmi lesquelles celles des nouveaux collaborateurs qui suivent : MM. A. Pilet, fils, à Trélex ; C. Hærky à Carouge ; Ch. Barth à Tramerlan ; Matthey à l'Abbaye ; E. Guerry, élève régent à Lausanne ; F. Bossel à Echallens ; Légeret à Begnins ; Jacques Gros, Jules Baudin, John Ramu, Mlle Louise Jacquet, école de La Plaine ; MM. Léopold Dubois, aux Brenets ; Zettler, à Tavannes ; P. Blanchoud, E. Monnard, H. Détraz, Payot, L. Robellaz, A. Zulauf, J. Lavanchy, L. Thonney, E. Masméjan, E. Krige, L. Chaudet, E. Rouiller, C. Saucon, C. Lutz, Regamey, de la 1^{re} école de Lausanne ; J. Holtiger, J. Humbel, E. Eichenberger, de l'école de Seengen, Argovie ; Pierre Sannet, de l'école de Bernex ; Jacques Wogt, Argovie.

PROBLÈME.

VIII. Pour fabriquer une pièce de toile de 148,5 m. de longueur, un tisserand a mis 25 jours. La quantité de fil nécessaire pour faire 2,75 m. est de Kg. 0,6875. Chaque écheveau pèse Kg. 0,22 et l'on a 18 écheveaux pour fr. 11,22. Sachant que le tisserand est payé fr. 10,3878 par semaine de 6 jours, on demande le prix de revient d'un mètre de toile.

GÉOMÉTRIE.

Réponse au problème VI proposé dans le numéro 6.

Le rayon et la hauteur du décalitre doivent mesurer m. 0,147 à très peu près.

Solution: Volume $0,01 = 3,1416 \times R^2 \times R = 3,1416 \times R^3$.

$$R^3 = \frac{0,01}{3,1416}; R = \sqrt[3]{\frac{0,01}{3,1416}} = 0,147 \text{ environ.}$$

Nous avons reçu 42 réponses justes, entre autres celles des nouveaux collaborateurs dont suivent les noms: MM. C. Hærky à Carouge; Ch. Barth à Tramerlan; Matthey à l'Abbaye; A. Pelet à Trélex; J. Dériaz à Lignerolles; Légeret à Begnins; Jean Michaud, Henri Messeiller, C. Tissot, Georges Pavillard, de l'école d'Orny; Rollier à Versoix; B. Egroizar, E. Krige, L. Thonnay, C. Lutz, L. Chaudet, E. Monnard, P. Blanchoud, E. Pittet, H. Détraz, H. Pittet, L. Robellaz, E. Rouiller, J. Christin, C. Saucon, F. Chapuis, E. Masméjan, de la 1^{re} école de Lausanne. Jacques Wogt, Argovie; Ad. Girard, Neuchâtel.

PROBLÈME.

VII. Démontrer que le carré de l'hypothénuse d'un triangle rectangle est égal à 4 fois la surface de ce triangle, plus le carré de la différence des côtés de l'angle droit.

(La démonstration peut se faire par l'algèbre.)

Proposé par M. Gagneaux.

ALGÈBRE

Solution du problème I proposé par M. Jomini, page 76, soit x le nombre d'œufs.

$$\begin{array}{l} \text{1}^{\text{re}} \text{ vente } \frac{x}{2} + \frac{1}{2}; \text{ il reste } \frac{x}{2} - \frac{1}{2} \\ \text{2}^{\text{e}} \text{ » } \frac{x}{4} + \frac{1}{4} \text{ » } \frac{x}{4} - \frac{1}{4} \\ \text{3}^{\text{e}} \text{ » } \frac{x}{8} + \frac{1}{8} \text{ » } \frac{x}{8} - \frac{1}{8} \\ \text{d'où } \frac{x}{2} + \frac{1}{2} + \frac{x}{4} + \frac{1}{4} + \frac{x}{8} + \frac{1}{8} = x \\ 7x + 7 = 8x \\ x = 7 \end{array}$$

Rép. 7 œufs; 1^{re} vente 4, 2^e 2; 3^e 1.

Nous avons reçu la réponse de M. A. Pilet à Trélex; MM. Gagneaux et Delessert à Lausanne; M. Candaux à Vuiteboeuf; M. Robadey à Hermance; M. Blandenier à Porrentruy; M. Schlæppi à Colombier; M. Rey à Lucens; M. A. F. à la Tour-de-Peilz; M. Théobaing à Soulce; M. Frossard à Ferlens; M. C. Romy à Grandval; M. Martin à Oleyres; M. Chochard à Sonviller; M. A. Eberhard, élève du progymnase de Neuveville; M. Girod, à Gilly; M. L. Quiby, la Plaine, Genève; M. J.-E. Compagnon à Bernex; M. Emile Frossard à Fontaines; M. Francey à Bulle; M. A. Rollier à Versoix fait observer avec assez de raison que la solution arithmétique est plus facile et plus compréhensible que la solution algébrique. Nous recevrons avec plaisir les communications que nous promet M. Rollier.

CHRONIQUE SCOLAIRE

VALAIS. — M. A. de Torenté publie une histoire populaire du Valais, à laquelle il travaille depuis nombre d'années. Cette histoire est divisée en 9 parties et va jusqu'à la chute du Sonderbund.

ARGOVIE. — Un jeune homme de 23 ans, qui dirigeait l'Asile des orphelins, à Zofingue, a causé, par une brutalité inconcevable, la mort d'un pauvre petit orphelin de ce canton. Ne pourrait-on pas, quand on choisit le directeur d'une maison pareille, d'une institution aussi philanthropique, y regarder de plus près et mettre les qualités du cœur avant celles de l'esprit ?

N'est-ce pas là une nouvelle preuve que l'instruction ne suffit pas pour rendre l'homme bon et humain ?

Ah ! quelle douleur pour le grand cœur de Pestalozzi, s'il avait dû assister, de son vivant, à des scènes de ce genre. Mais il faut en revenir à cette question : Comment a-t-on pu donner un semblable chef à un asile d'orphelins, dans un canton qui se pique de lumière et de culture ?

FRIBOURG. — La direction de l'instruction publique adresse aux communes une circulaire tendant à l'introduction de bancs nouveaux, façonnés d'après les meilleurs modèles, et selon le système établi dans la plupart des cantons suisses. Des spécimens sont joints à la circulaire du 28 octobre 1876.

NEUCHÂTEL. — Les examens publics pour l'obtention du brevet d'enseignement primaire ont été subis par 19 aspirants et 33 aspirantes, devant le jury habituel. Le brevet de première classe a été accordé à six aspirants et à 21 aspirantes, celui du second degré à 11 aspirants et à 12 aspirantes ; deux des aspirants n'ont obtenu qu'un brevet de 3^e classe.

VAUD. — Par circulaire de la direction de l'Instruction publique, en date du 23 mars, et relative aux travaux écrits qui devront être exécutés dans toutes les écoles, au printemps, M. Boiceau insiste sur la nécessité de donner plus de soins à la lecture à haute voix, qui laisse beaucoup à désirer. « Car la lecture, dit la circulaire, est à la base de toute l'instruction. » Mais, pour bien lire, il faut avoir l'intelligence de ce qu'on lit. A l'instituteur donc à expliquer le sujet de la lecture, puis à exiger un compte-rendu des élèves, le livre fermé, de ce qu'ils viennent de lire. Enfin, la direction pense que les sujets de lecture pourraient souvent servir de sujets de composition.

La direction, par la même circulaire, recommande aux commissions d'école de visiter plus fréquemment les écoles et de consigner leurs observations dans le registre destiné à cet effet dans les écoles. L'abus des congés *en bloc*, donnés par les commissions est signalé par la direction. Les absences sont indiquées comme une plaie plus dangereuse encore.

Le Rédacteur en chef : A. DAGUET.